

Hommage à Arvo Pärt : une musique à la note pure

Arvo Pärt, de même que Lachenmann, fête son 80^e anniversaire cette année. Le compositeur estonien a été honoré par *Musica* dans deux productions présentées en avant-première à l'UCG-Ciné et qu'Arte diffusera le 27 septembre.

LE PORTRAIT de 52 minutes que signe Gunther Atteln a été filmé pendant un an dans son pays natal, dans ses pérégrinations à travers le monde et jusqu'au Japon où il a reçu le Prix Impérial. Il révèle l'artiste qui a émigré à Vienne et à Berlin durant l'époque soviétique, son esthétique qui recherche en un langage tonal la pureté du son rare, encadré de silence.

Délaissant les recherches les plus en vue dans la musique contemporaine, son style dépouillé, lent, presque hors du temps, est marqué par une foi profonde d'un musicien passé à la religion orthodoxe.

Le portrait le montre préparant un spectacle créé ce printemps à Tallin, la capitale de l'Estonie, dans un lieu qui fut auparavant une fonderie d'usine navale soviétique. Le metteur en scène américain Robert Wilson est aux côtés du compositeur – pour lui, il n'est pas question de religion, mais assurément de spiritualité – dans

la réalisation de ce spectacle.

Et les deux personnalités se comprennent sans conteste.

La Passion d'Adam, filmée par Andy Sommer, se veut une histoire du genre humain des origines à nos jours. Les silhouettes d'enfants soldats à la kalachnikov comme jouets disent bien en final que Pärt considère cette *Passion* comme une tragédie.

Personnages peu nombreux aussi, mouvements sobres et pas ultra-mesurés pour livrer la quintessence du récit.

La musique de cette sorte de mystère se compose de quatre œuvres qui se suivent : le *Lamento d'Adam*, un beau *Miserere* sur le texte latin du psaume, *Tabula rasa* et une *Sequentia* écrite spécifiquement pour la circonstance. Les unes vocales, les autres instrumentales sont dirigées par Tõnu Kaljuste à la tête de l'orchestre de chambre de Tallin et le Chœur de chambre philharmonique d'Estonie, d'excellentes formations. Ces musiques pourraient se suffire à elles-mêmes, mais trouvent place dans la conception de ce spectacle qui compose une sorte de liturgie en tout cas très révélatrice de l'art d'Arvo Pärt conjugué à la manière scénique de Bob Wilson que l'on connaît mieux.

MARC MUNCH

► Arte, dimanche 27 septembre à 0h (56 minutes).